

L'AMBASSADE

D V C I E L.

O V

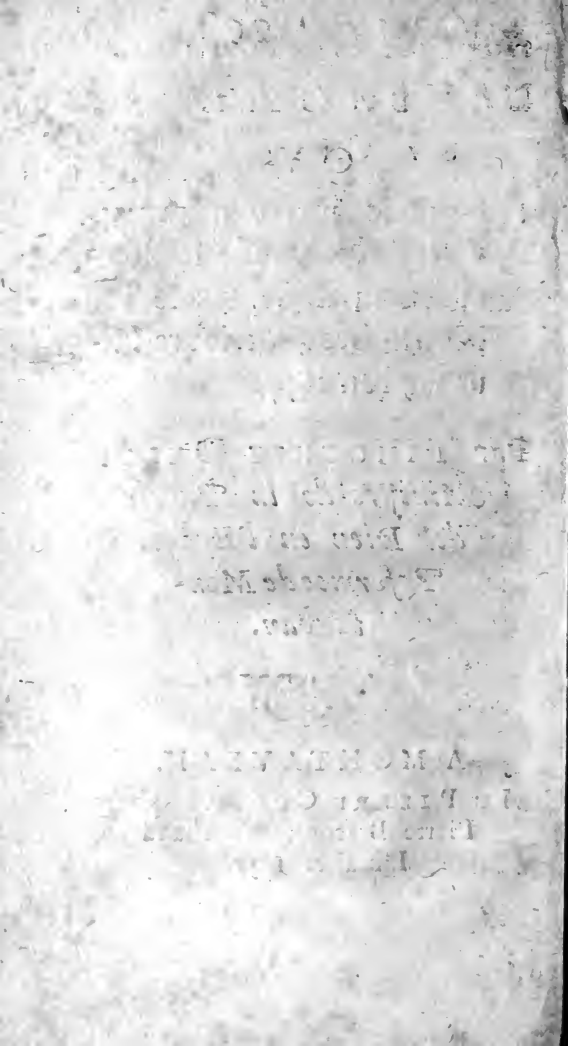
SERMON POUR L'OU-
verture du Synode Prouin-
cial tenu à Castres le 26.
Nouembre, & iours sui-
uans, l'an 1637.

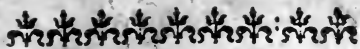
Par TIMOTHEE DELON
*Ministre de la Parole
de Dieu en l'Eglise
Reformee de Mon-
tauban.*



A MONTAUBAN.

Par PIERRE CODERC, pour
Pierre Braconier marchand
Libraire. 1637.





L'AMBASSADE

DV CIEL.

OV

SERMON,

Sur le vers. 20. du Chap.

5. de la 2. aux

Corinth.

Nous sommes donc Ambassadeurs pour Christ cōme si Dieu exhortoit par nous, voire nous supplions pour Christ que vous soyez reconciliés à Dieu.

C'Est vn titre de gloire, & vn eloge d'honneur, digne d'vne

4. *l'Ambassade*
singuliere consideration,
que celuy qu'Esaye dō-
ne à l'Eternel au 28. de
ses reuelations, disant
qu'il *est magnifique en*
moyens. Car n'est-il pas
veritable qu'en toute
l'œconomie de sa proui-
dence, il nous desploye
des merueilles à raur les
Anges, non que les hō-
mes? Mais sur tout elles
paroissent avecque plus
d'esclat en ce grand œu-
re qu'il accomplit de
nostre redemption, là
où il s'est serui, & se
sert encore tous les iours,
de moyens si propres &

si conuenables , qu'il nous y donne à cognoistre vne sapience du tout inenarrable. Premièrement il y fait rencontrer d'vn amiable accord sa justice, avec sa misericorde ; voire, la plus profonde tendreur de ses cōpassions , avec la plus seuerre rigueur de ses vengeances ; n'ayant point voulu que nous fussions sauuez , que par de tres-ameres souffrances d'vn poids & d'vn merite infini : mais nous donnant luy-mesme celuy qui les a volontairemēt suppor-

tees, ſçauoir le Fils de
ſa dilection, ſon cher
Fils, ſon vnique. En
apres, pour nous rendre
effectuellemēt iouyſſans
de ce merite, il nous le
fait presenter, ayant à
ceſte fin inſtitué la pre-
dication de ſon Euan-
gile, qui eſt comme la
main de dieu & de Ieſus-
Chriſt noſtre Sauueur,
nous offrant liberalemēt
toutes ſes graces, ſes
gloires, & ſon Paradis:
Si que nous n'auons qu'à
les embraffer & receuoir;
& tout auſſi toſt il nous
eſt infaillible d'en eſtre

rendus à iamais vrayement participans.

Ce sont les deux excellens moyens du salut, que ce grand vaisseau d'estite l'Apostre saint Paul joint en ce lieu d'une liaison toute diuine. Cy-deuant il a dit que *Dieu nous a reconciliez à soy par Jesus Christ, & qu'il estoit en Christ recõciliant le monde à soy, & ne leur imputant point leurs forfaits.* Voila le premier moyen, que la Sagesse a trouué bon d'employer pour cét oeuvre.

8 *l' Ambassade*

admirable de nostre salut ; c'est de nous donner son Fils, qui fit nostre paix avec luy par l'effusion de son sang : adioustant aussi tost, qu'il a commis à ses Apostres & à leurs successeurs *le ministère de reconciliation*, dans le cœur & la bouche desquels *il en a mis la parole* : qui est le second moyen ; lequel voulant demonstrier plus à plein, il en tire ceste consequence contenue en ces mots ; *Nous sommes donc Ambassadeurs pour Christ, com-*

me si Dieu exhortoit
par nous, voire nous
supplions pour Christ,
que vous soyez reconci-
liez à Dieu.

Chers Freres, à l'ouïe
de ce texte, il n'y à pas
vn de vous, ie m'en as-
seure, qui ne l'ayt iugé
tres-avenant; soit qu'il
ayt ietté les yeux sur
ceste compagnie extra-
ordinaire, qui se trou-
ue ici aujourd'huy cōuo-
quee: car quel plus ri-
che sujet eussions nous
peu choisir pour nous y
seruir d'entree & prepa-
rer nos ames à vacquer

10 *l'Ambassade*
conscientieusement à vne
si sacrée & importante
action, à laquelle nous
voicy appelez? Soit qu'il
ayt eu esgard à ceste as-
semblée, qui d'ordinai-
re se range en ce lieu;
ou à ceux mesmes qui
des troupeaux voisins y
peuvent estre accourus.
Car n'y a-t'il pas icy pour
eux tous vne tres-abon-
dante moisson, & d'in-
structions salutaires, &
de douces consolations?
Icy le Docteur y trou-
uera sa leçon, aussi bien
que le Disciple; & le
Troupeau de mesme,

non moins que le Pasteur. Ce bon Dieu qui iadis fit couler ces belles & excellentes paroles de la plume de son saint Apostre, veuille en faire maintenant decouler de nos leures vne vraye & droite exposition, qui redonde, & à sa grande gloire, & à l'edification eternelle de nous tous.

L'vne des principales differences entre l'Eglise qui est esleuee là haut dans le palais de gloire, & celle qui traine encore icy bas en ces taber-

nacles mortels, est que
 celle-là est remplie im-
 mediatement & en toute
 perfection de la cognois-
 sance bien-heureuse de
 Dieu. Là n'est point ne-
 cessaire l'entremise des
 moyens; on y contem-
 ple Dieu face à face, il
 y est tout en tous. D'où
 vient que saint Jean au
 21. de l'Apocalypse nous
 assure qu'en ceste vision
 si particuliere qu'il eut
 de la Ierusalem celeste,
 il n'y apperceut aucun
 Temple, qui estoit le lieu
 où s'exerçoit le sacré Mi-
 nistere; ains (adiouste-il)
 Dieu

Dieu luy - mesme en estoit le temple. Il n'en va pas ainsi de l'Eglise qui combat en la terre ; là toute vne autre dispensation est en vsage. Dieu y a establi l'administration de ses diuins mysteres, qu'il nous fait, ou annoncer par sa parole, ou despartir par ses Sacremens : car tout ainsi que le feu qui est dans sa sphere au dessus de la region de l'air n'a point besoin d'aliment, pour sa conseruation, ny de souffle, pour son operation : mais celuy

duquel nous nous feruons ça bas ne se peut passer, ny de pasture, ny d'estre allumé: ainsi quād nous serons là haut en nostre vray lieu, nostre cognoissance n'aura plus besoin d'estre nourrie de la parole, ny le feu de nostre zele allumé par les exhortatiours: mais tandis que nous sommes en la terre, sans doute, & nostre cognoissance periroit, & nostre zele s'éteindroit, si l'vn & l'autre n'estoit secouru par les instructions & les admonitions des seruiteurs

de Dieu. Ce n'est pas que Dieu ne peut operer les mesmes effects sans l'employ des moyēs & le seruice des hommes: ja n'aduienne que nous bornions le Sainct d'Israël, & donnions des limites à sa puissance, qui estant infinie n'en reçoit que de sa seule volonté. Voyez, en la personne du brigand repentant, la main de Dieu qui produit immediatement dans le cœur de cēt hōme, vne conuersion, qui ne vient d'ordinaire que par le ministere de la pa-

role: afin qu'en cét exemple vous recognoissiez, que quand ce premier & souuerain Agēt, met en œuure les causes secondes, ce n'est point par necessité, mais par gratuité; l'indigence ne l'y pousse iamais, c'est la seule indulgence; il y est esmeu par le bien qui en reuient à ses fideles, & par la gloire de son nom. Car

i / Il s'accommode en ceste sorte à nostre infirmité, & condescend à la bassesse de nostre portee, qui est telle, que tandis

que nous sommes en ce
sejour terrien , nous ne
pouuons suppoter qu'a-
uec vne mortelle frayeur
la voix de Dieu , qui
immédiatement va fra-
pant nos oreilles : tes-
moin les Israëlites, quād
ils disent tous tremblans
à Moÿse au 20. de l'Ex-
ode. *Toy parle avec
nous , & nous escoute-
rons : mais que Dieu ne
parle point avec nous, de
peur que nous ne mou-
rions : à cause dequoy
Dieu nous fait parler a-
uec plus de familiarité,
par des hommes sembla-*

bles à nous en toutes choses.

2 C'est aussi vne voye, qui est fort conuenable à nostre Nature, que la grace ne destruit point. Le Createur dès le commencement, ayant mis vne telle correspondance entre ces deux parties, l'ame & le corps, dont nous sommes composez, que toute la cognoissance qui est en nos ames vient necessairement des sens corporels, qui sont comme les portes, par lesquelles les images des obiets en-

trent & font impression
au dedans de nous. Qui
est la raison pour laquel-
le Dieu a voulu, que l'o-
beyssance de nostre foy
procedat de l'oüye de
sa parole ; comme l'in-
fidelité & la rebellion
de nos premiers parens,
estoit venuë de l'oüye
de celle du serpent.

3 Adioustez à cela la
seureté de nostre salut
qui s'y rencontre, n'y
ayant point de doute,
que si nous estions seu-
lement enseignez au de-
dans du cœur par l'Es-
prit de Dieu, il seroit

fort à craindre que nous
 prinſions des fantaſies
 vaines, des enthouſiaſ-
 mes & creuſes imagina-
 tions, pour des inspira-
 tions ceſtes & mouue-
 mens du ſainct Eſprit:
 afin donc qu'il y eut vne
 reigle aſſeuree en l'Egli-
 ſe, & qu'on ne peut, ny
 ſ'y tromper ſoy-meſme,
 ny deceuoir autruy, Dieu
 nous a donné ſes ſain-
 ctes eſcritures pour nous
 eſtre expoſees & appli-
 quées par ſes ſeruîteurs.
 Ce qui a eſmeu Eſaye à
 joindre ces deux benefi-
 ces enſemble que Dieu

Eſa. 59.
 21.

confere à son peuple,
ſçauoir ſon Eſprit & ſa
Parole, les enſeignemens
de tous les deux cōſtituās
en effect la reigle totale
de noſtre foy. Je diſ la
reigle totale; parce que
quand nous ſouſtenons,
que la parole de Dieu eſt
la ſeule reigle, & de no-
ſtre foy, & de nos mœurs;
nous l'entendons à l'ex-
cluſion des traditions
humaines; mais non de
ces documēs interieurs,
que nous donne ce di-
uin & celeſte Docteur:
car auſſi ne ſont-ils nul-
lement differens de ceux

de la parole quant à la chose mesme ; mais tant seulement , quant à la maniere de les dispēser.

4 D'abondant , pour que l'Eglise soit rendue visible & cognoissable , & qu'ainsi les Esleus s'y peussent plus aysement ranger & se sauuer dedans ceste Arche du deluge de l'indignatiō Diuine , qui s'espand sur tous les autres hommes qui en sont hors ; & que l'vnion des Chrestiens fut plus fermement entretenue , & leur edification mutuelle , plus

puissamment procuree,
les saintes assemblees
y estoient fort vtiles, les-
quelles ne se peuuent
mieux former, que par
cest ordre sacré, que dieu
a establi au milieu de
son Eglise, selon que
sainct Paul nous l'ap-
prend au 4. des Ephes.
disant, *qu'il a donné les*
vns, pour estre Apostres;
les autres pour estre Pro-
phetes; & les autres,
pour estre Euangelistes;
& les autres, pour estre
Pasteurs & Docteurs;
pour l'assemblage des SS.
pour l'œuvre du mini-

24 *l'Ambassade*
stere ; pour l'edification
du corps de Christ.

5 Finalement, ça esté
pour sa gloire ; qui y re-
luit avec toute splen-
deur. L'honneur & la
gloire d'un Prince pa-
roist en la multitude de
ses Officiers , au nom-
bre de ses Ambassadeurs.
C'est pourquoy le Fils
de Dieu nous a bien
parlé luy-mesme durant
l'estat de son humilia-
tion : mais à present qu'il
est esleué à la dextre de
la Majesté de Dieu es
lieux tres-hauts ; il ne
nous parle plus que par
la

la bouche de tant & tant d'Ambassadeurs, qu'il nous a enuoyés & nous enuoye encore tous les iours. Ce qui sans doute est vne marque de son exaltation: & qui sert encore de réponse à ceste demande qui pourroit estre faite, pourquoy Dieu voulant commettre ceste Ambassade à ses creatures, ne l'a donc plustost donnée aux Anges, que non pas aux hommes? C'est que Dieu se plaist à se magnifier en la petitesse des instrumens qu'il employe. Car comme cela releuoit

daüantage sa gloire quand il abbatoit les ennemis de son peuple, par vne Debora, vn Barac, vn Sangar, & tels autres vils & trop foibles organes, pour de si grandes & notables deliurances; que s'il y eut employé les Alexandres & les Cefars, avec leurs puissantes armées. Ainsi pour se rendre glorieux & admirable en ses Saincts, il a plustost choisi les hommes, que les Anges pour sauuer son peuple, & le deliurer de la main de ses

ennemis. Car (comme a tresbien remarqué sur ce sujet vn ancien Pere de l'Eglise) n'est-ce pas chose du tout merueilleuse, qu'une bouche terrestre mette la mort en fuite, deslie les pechez, reforme la nature corrompue, & fasse que la terre deuienne ciel? En cela (dit-il) i'admire la puissance de Dieu.

Chrysof.
Hom. 2. de
laudib.
Pauli.

Ce sommes nous donc, ce sommes nous, ô hommes freres, qui auons esté establis pour estre Ambassadeurs pour Christ. Il est bien vray que ce nom ap-

partient d'une façon particulière aux Apostres ; qui à cause des prerogatiues, dont ils ont esté aduantagez, ont eu la charge la plus excellente, qui iamais ayt esté, ou qui soit en l'Eglise de Dieu : mais cela pourtant n'empesche pas, que tous les Pasteurs, qui leur ont succédé, ne puissent porter ceste qualité-là, quoy que non pas en vn degré si eminent que les Apostres : A tous conuiennent ces diuers noms dont ils sont qualifiez ez Escritures Sainctes, estans appelez tantost *le sel de la*

terre, ores la lumiere du monde, parfois sauueurs des hommes, souuent Anges & Herauts de justice: mais sur tous celuy d' Ambassadeurs pour Christ, à quelque chose de special, qui nous fait voir.

I Qu'ils sont en la place de Christ, representans sa personne, comme fait tout Ambassadeur celle du Prince qui l'enuoye. Ce qui est vn caractere bien euident de l'authorité royale du Fils de Dieu, comme ayant esté esleué pour Dominateur & Prince en Israël, & comme tel par

consequent ayant le droit dont iouyſſent les Roys d'enuoyer des Ambassadeurs : en meſme façon, que quand nous ſommes nommez ſes Prophetes, Docteurs ou Annoncia- teurs de ſa Parole, ſa charge de ſouuerain Prophete en l'Egliſe nous eſt clairement deſignee. Car, c'eſt ici où il faut ſoigneuſement obſeruer la difference, qui ſe trouue entre ces deux offices, dont nous venons de parler ; & celui de Sacrificateur. C'eſt que quant aux offices de Roy & de Prophete, le Sei-

gneur Iesus en l'exercice
d'iceux se sert bien du mi-
nistere des hommes, qu'il
constituë sous luy pour ses
Ambassadeurs & ses Pro-
phetes : mais il n'en va
pas de mesme de celuy de
Sacrificateur: car cest office
consistant en ces deux fon-
ctions, l'oblation & l'in-
tercession, il n'y peut auoir
sous Iesus-Christ aucune
charge, ny d'offrir son
corps, ny d'interceder pour
nous, comme pretendent
ceux de Rome, qui de tous
leurs Pasteurs en ont fait
autant de Sacrificateurs du
corps de Christ; & de tous

les Saints & Anges autant
d'Intercesseurs. Que si no^s
voulons fonder la raison de
cette difference, elle nous
fera voir combien est mal
fondée la vocation de ceux
qui sont tousjours apres a
nous demander raison de
la nostre, laquelle se trou-
uera auoir vn appuy tres-
solide. C'est que Iesus-
Christ comme Mediateur
entre Dieu & les hommes
a deux diuers genres de
fonctions, les vnes qu'il
luy cōuient faire des hom-
mes enuers Dieu, & les
autres de Dieu enuers les
hommes. En celles la qui

concernent son office de ^{Heb. 6. 1.} Sacrificateur , il n'y employe ny les hommes ny les Anges , il les fait par soy - mesme iimmediatement ; d'autant que se faisans enuers Dieu pour satisfaire à sa Iustice & appaiser son ire , elles doivent estre entierement parfaites & d'une valeur infinie : Afin donc , qu'elles ne se ressentent du deffaut & de la foiblesse , qui est tousjours ez creatures , il les accomplit luy - mesme sans leur interuētion. D'où vient que jamais l'Escriture du Nouveau Testa-

ment ne donne ce nom de Sacrificateur aux Pasteurs; mais bien generalement a tous fideles, pour d'autres raisons qui ne font a ce propos. Mais quant aux choses que Iesus - Christ fait de la part de Dieu envers les hommes il se sert d'ordinaire du ministere des hommes mesmes, parce que le deffaut qui s'y peut rencontrer n'empesche pas pourtant l'accomplissement de son oeuvre. Or ces choses ici regardent ses deux autres offices de Roy & de Prophete, pour l'exercice desquels fa

parole nous assure , qu'il a ses Ambassadeurs & ses Ministres , selon qu'il nous en appert de ce lieu. Par la donc , vous voyés que nostre vocation , qui est d'estre Ambassadeurs & Ministres pour Christ a son fondement sur la Parole de Dieu & la droite Raison : au lieu que ceste vocation , qui est si prisee en l'Eglise Romaine , sçavoir de Sacrificateur du corps de Christ , n'a point de soustien sur l'vne , ny sur l'autre.

2. Et neantmoins ce titre ici que nous vous ex-

posons ; nous monstre en second lieu, qu'il faut tenir sa vocation de Christ, estre enuoyé & appellé par luy. Car ou est l'Ambassadeur qui aille jamais nulle part, sans estre legitimement delegué par son Prince? C'est a faire aux faux Pasteurs dont fait mention le Prophete, de courir sans estre enuoyés & de prophetizer sans que Dieu leur ayt parlé. Ici donc est necessaire la vocation interieure qui gist 1. à estre doué des graces propres a l'edification de l'Eglise. 2. & poussé d'un saint desir, a embrasser

Jerem. 29.
21.

fer ceste charge , pour y
glorifier Dieu & aduancer
son regne. Mais aussi y faut
il la vocation externe, qui
est d'estre appellé par ceux
qui en ont le pouuoir, &
suiuant l'ordre que Dieu
en a prescrit en sa parole.
Si tu trouues, mon Frere,
ces conditions en toy, &
que tu sentes que Dieu,
comme iadis le Prophete
à Iehu, t'a oingt en secret ^{2. Roye}
des graces de son Esprit, ^{9. 3e}
& t'a touché le cœur pour
te consacrer du tout à son
seruice, & luy dire dedans
ce sentiment avec Ieremie, ^{1. r. 20. 7.}
O Eternel tu m'as attiré,

D

*Et i'ay esté attrait: tu as
esté plus fort que moy, &
as eu le dessus. Et qu'en-
core tu sois appellé par
ceux qui en ont receu de
Dieu l'authorité, & par
les formes qu'il nous or-
donne dedans son Escri-
ture; lors peux-tu estre
certain en ta conscience
de ta vocation: certitude
qui est d'une merueilleuse
efficace, & que tout Pa-
steur doit auoir en soy à
l'exemple de l'Apostre en
ce lieu, qui dit sans aucun
doute, ains avec toute as-
seurance, Nous sommes Am-
bassadeurs pour Christ. 9*

3 Les Ambassadeurs sont bien exactement informez des desseins & de la volonté du Prince qui les enuoye, & doiuent estre tous remplis d'affection de l'accomplir. C'est aussi aux Pasteurs 1.^o d'estre bien auancez en la cognoissance de la volonté de Dieu. Il faut qu'ils puissent dire comme Iesus-Christ à Nicodeme, Iean 3. 11. *ce que nous sçauons nous le disons ;* & qu'ils s'employent avec soin à l'acquisition de la science du salut : n'en estant pas de nous comme des Apostres, dont la science estoit

infuse: nous ne la pouuons posseder qu'auec vn estude assidu , & vne diligence continuelle. Quelle honte donc aux Ministres de Christ qui s'empestrēt des affaires du monde , ne s'adonnans a rien moins qu'à l'estude des fainctes lettres ? Dont il ne faut s'eshahir , s'ils sont peu cognoissans des memoires que Iesus-Christ leur a mis en main , pour ne les auoir guere leus ny meditez. Di moy en conscience, quel moyen as-tu d'eclairer autruy , si tu es toy mesme en tenebres ? de

guider les autres, si tu ne
 sçais la voye? de donner
 l'ouuerture des secrets du
 ciel, si tu n'as la clef de
 science? Non non! ne r'a-
 buse point, il faut que le
 Pasteur soit bien appris
 quant au Royaume des ^{Math. 28}
 cieux: estant semblable à ^{13. 52.}
 un pere de famille qui tire
 de son tresor choses nou-
 uelles & anciennes: mais
 comment les en tirer, si
 elles n'y sont pas? N'es-
 pargnons donc point nos
 veilles ny nos soins pour
 mettre ces tresors de sa-
 pience & d'intelligence au
 dedans de nos cœurs, afin

que de là nous les puissions tirer, pour les départir aux troupeaux qui nous sont commis. 2. Voire, les départir avec vne affection pleine de vehemence: car c'est vne chose digne d'un Pasteur, quand il est semblable au vaisseau, auquel Elihu s'accompare au 32. de Iob, qui n'ayant point d'effor, est prest de se creuer, ie suis gros, (disoit-il) de parler. La parole de Dieu doit estre en nous, comme iadis en Ieremie, un feu enserré en nos os, Si qu'elle n'y puisse point de-

meurer sans se faire sentir
 au dehors. Il nous faut
 estre poussez du mesme
 esprit qui disoit aux Ro-
 mains, *ie desire ardam-* Rom. 1.
mēt de vous départir quel-^{II.}
que don spirituel. Ne fai-
 sons donc point l'œuure
 de Dieu laschement : tra-
 uailions-y pendant qu'il
 est iour : car Iesus-Christ
 nous aduertit au 9. de
 saint Iean, que *la nuit*
vient que nul ne pourra
travailler.

4 Mais à la vigilance,
 attachons-y la fidelité : &
 comme c'est le deuoir des
 Ambassadeurs, de n'ou-

trepasser point les memoires
 qui leur ont esté bail-
 lez : ainsi que les Pasteurs
 qui portent ce titre , n'a-
 uācent iamais rien au delà
 de la charge qui leur a
 esté donnée par Iesus-
 Christ, disant à ses Apo-
 stres, *allez & enseignez*
toutes nations, leur ensei-
gnant de garder tout ce que
ie vous ay commandé.
 Suiuant quoy saint Paul
 se resouenant de sa con-
 dition qu'il nous met icy
 en uant d'Ambassadeur
 pour Christ, protestoit aux
 Corinthiens, *leur auoir*
baillé ce qu'il auoit receu

Math.
 28. 19. 30

1. Cor. 11.
 23.

du Seigneur. Et instruisant son Disciple Timothee, & le voulant façonner à estre vn bon & fidele Pasteur, il luy dit, qu'il garde le bon depost, & retienne le vray patron des saines paroles qu'il auoit ouïes en foy & charité. ^{2. Tim. 1. 13. 14.} Faisant sans doute allusion à ce patron du culte de Dieu, que Moyse vid sur la montagne, & duquel l'Eternel l'auoit par exprés ^{Exod. 25.} chargé de ne s'esloigner ^{40.} point. A la mienne volonté, chers Freres, que tousiours les Pasteurs en l'Eglise Chrestienne se fussent

religieusement acquitez de ce deuoir ! Nous ne serions pas auourd'huy en peine de refuter la Messe, les Indulgences, le Purgatoire, l'inuocation des Saints, le merite des oeures, la Transsubstantiation & semblables doctrines, que vous scauez tous estre des plantes, qui ont bien creu dās le champ du Seigneur ; mais sans que sa main les ayt iamais plantees, ny les Apostres arroufees, ny que sa vertu leur ayt donne l'accroissement. Deuenans donc sages par l'exemple du dommage d'autruy,

pratiquons fidelement la
leçon que l'Eternel don-
noit autresfois à l'un de
ses Prophetes : *Fils de*
l'homme ie t'ay establi pour Exech. 3.
17.
guette à la maison d'Israël,
tu escouteras donques les
paroles de ma bouche, &
les aduertiras de par moy.
Et cōme dit saint Pierre,
que celuy qui parle en l'E-
glise, parle les paroles de
Dieu. Prenez garde à
ceoy, & vous qui ne vous
plaidez qu'aux paroles at-
trayantes de la sapiēce
humaine, & qui pensez
bien satisfaire à vostre de-
voir, quand vous rece-

chez avec peine des doctrines ou paroles, qui sont estrangeres de l'Escriture Saincte, c'est à dire, prenez peine à mal faire. Que si iadis le peuple Romain fut extraordinairement esmeu contre Neron, pour leur auoir fait venir durant la famine vn Nauire chargé de sable, pour s'esbattre aux jeux de la luitte, au lieu de pain pour les nourrir: en quelle indignation ie vous prie, n'entrera le peuple Chrestien contre les Pasteurs, qui au lieu des bonnes & saluaires doctrines pour paistre & rassasier

raffasier leurs ames, ne met-
 tent en auant que le sable
 & la poussiere des que-
 stions curieuses ou dis-
 cours affetez propres à la
 vanité, mais nullement au
 salut? Mais pourquoy fais-
 je mention de l'indigna-
 tion des peuples? La co-
 lere ardente de l'Eternel
 est bien plus à redouter,
 qui s'embrasera, sans dou-
 te, à l'encontre d'iceux, non
 moins que iadis contre
 Nadab & Abihu, pour
 luy auoir offert vn feu es-
 trange.

Leuit. 10
 2.

Mais, comme ceste qua-
 lité d'Ambassadeur pour

E

Christ, fert de borne à nostre charge pour nous tenir renfermez dans nos memoires : aussi nous anime-elle d'une sainte hardiesse, pour n'apprehender point. Car si l'Ambassadeur qui est enuoyé par un grand & puissant Monarque, paroist toujours hardi, & ne feint point de dire tout ce que son maistre luy a commandé : Nous, mes Freres, qui sommes Ambassadeurs de celuy à qui toute puissance a esté donnée au Ciel & en la terre, qui parlons au Nom du grand Dieu des Cieux, ferions-nous

faisis d'une telle frayeur, que de n'oser aduancer ce dont il nous a chargez? Parlons donc à tous ceux qui sont sous nostre conduite avec liberté, aux grands aussi bien qu'aux petits: non voirement, que ceste liberté doive iamais passer en licence, ny le zele en temerité: car Dieu n'approuue point un esprit hargneux, qui ne se plaist qu'aux reprehensions de ceux qui sont esleuez en vne condition & auctorité eminente: mais aussi veut-il que sans aucun dechet de l'honneur

qui leur est deu, nous les redarguions de leurs vices avec vne faincte prudence & modestie, de peur qu'autrement nostre respect ne degenerast en conuiuence, & nostre silence en trahison. Dieu auoit anciennement defendu le miel aux sacrifices, *Leuit. 2. 11. & 13.* mais y auoit commandé le sel : pour monstrier qu'en ceste faincte oblation spirituelle qui se fait des fideles par la Predication de l'Euangile, nous en deuous bannir la flaterie : mais n'y espargner point l'aspreté des censures. Soit

Rom. 15. 26.

moy donc, vn Moyses, contre les Pharaons ; vn Elie, contre les Achabs ; vn Daniel, contre les Balthazars ; & vn Iean Baptiste, contre les Herodes. Garde que l'esclat des dignitez mondaines n'esblouyffe tes yeux ; ou que la crainte de leur authorité ne glace les paroles en ta bouche. tu appartiens à vn bon Maistre dont la protection & l'assistance ne te defaudra point.

6 le dis l'assistance, non seulement pour te garantir de tous maux, autant que la gloire & ton salut

le requerra : mais aussi pour te combler de ses dōs & t'enrichir de ses faueurs. Car c'est la difference qu'il est bon ici de remarquer entre les Ambassadeurs de Christ, & ceux des Rois de la terre. Ceux-ci ne peuvent esperer de leurs Princes les qualitez necessaires à leur gestion, il faut que d'eux-mesmes ils les apportent. Mais quant à ceux-là ils sont assurez, que n'ayans rien en eux, qui les rende suffisans pour leur vocation : ce grand Sauueur les employant, les anoblit de toutes les

2. Cor. 6.
36.

graces qui sont vtils à leurs charges: ne plus ne moins que Dieu ayant appellé Betsaleel à la construction du tabernacle char-^{Exod. 31.}nel, il le remplit de son ^{2. 3.}Esprit en sagesse, en intelligence, en science, & en tout artifice. Que donc ta foiblesse ne t'estõne point; le Maistre qui t'a poussé en son œuure, renforcera ton bras, & accomplira sa puissance en ton infirmité.

7 Infirmité, de laquelle il faut que pour t'accourager, tu destournes la veüe, & la fiches sur la dignité & l'excellence de ta voca-

tion, que ce titre d'Am-
 bassadeur nous met icy à
 tous iours d'huys deuant
 les yeux. Voulez vous
 voir vn pourtrait racour-
 ci de la dignité de ceste
 charge, & de la grandeur de ce-
 luy qui nous enuoye. Contem-
 plez l'emminence
 du sujet pour lequel nous
 sommes deleguez. Celuy
 qui nous enuoye, c'est le
 Fils eternal de Dieu, le
 Roy des Roys, & le Sei-
 gneur des Seigneurs, de-
 uant qui marchent la Ma-
 jesté & la magnificence
 & force & excellence sont

ff. 96.6.

en son Sanctuaire. Le sujet de nostre Ambassade, c'est pour accomplir le chef d'oeuvre des mains de l'Eternel, pour manier son sceptre, pour tenir les clefs & garder les seaux de son Royaume. Dieu crea bien sans nous & le Ciel & la terre: mais voici qu'il nous gratifie tant que de se seruir de nous en vn plus magnifique ouurage, en la creatiõ de nouveaux cieux & de nouvelle terre; de ces nouvelles creatures qui sont ses Esleus & ses enfans. Sans nous, il peupla l'air, la mer, la terre

d'habitans : mais il nous fait cét honneur, que de nous employen pour en peupler le ciel. O faueur immense, ô grace inestimable ! jusques la qu'il nous esleue a ce haut periode de gloire, que de nous rendre ses cooperateurs & coadjuteurs avec luy. Aduoués donc, Chrestiens, qu'il n'y a point sous le soleil vne dignité comparable a celle-cy. C'est pourquoy l'Apotre au 3. de la 1. à Timothée l'appelle *une oeuvre excellente*. Vne oeuvre, parce que ce n'est point vne dignité oisense, & en la

1. Cor.
3. 9.

quelle on puisse s'adonner a l'aise & a la securité : mais aussi belle & excellente, parce que ce n'est pas vne œeuure qui soit abjecte & seruite, mais releuée & du tout honorable.

8 Ce qui par consequent nous doit faire digerer doucement toutes les amertumes, & surmonter genereusement toutes les difficultés qui se rencontrent en l'administration que nous auons.

9. Et a vous, troupeaux, ceste dignité qui est en la charge de vos Pasteurs, vous doit estre vn motif a

leur rendre toute l'affection, le respect & la reuerence que vous leur deués.

1. Theff. 5. 23. Ayés-les cōme Sainct Paul

1. Tim. 5. 17. l'ordonne *en souuerain amour,* & les reputés dignes

de double honneur. Gardés-vous sur vos ames de

tout mespris & outrage en leur endroit. Les personnes

& le droict des Ambassadeurs a esté parmi toutes

nations estimé sacré & in-

Digest. L. 5. 50. lege uiolable. Les loix ciuiles

ultima & Cic. in verr. en sont toutes pleines de

l. 1. & de barusp. resmoignages : jusques la

resp. qu'on a tousjours vengé

fort asprement les injures qui leur estoient faites. Ro-

me

me a creu autresfois, que
 ce luy estoit vne cause suf-<sup>Cic. pro le-
 ze Mani-
 lia.</sup>fisante pour destruire Co-
 rinthe l'œil de la Grece,
 qu'un outrage que ses Am-
 bassadeurs en auoient re-
 ceu: & vous sçauiez tous
 la vengeance que print un
 Roy d'Israël des enfans de
 Hammon pour auoir mal <sup>2. Sam.
 10.</sup>traité ses Ambassadeurs.

En combien plus forts ter-
 mes le grand Dieu, qui est
 si jaloux de sa gloire, &
 de celle de ses seruiteurs,
 vengera-il seuerement le
 mespris & le tort qui leur
 sera fait? Obeïffez donc,
 ô hommes! à ceste voix

qui vous crie du ciel, Ne
Isa. 50. 16 touchez point à mes oingts,
 15. *Et ne faites point de mal*
à mes Prophetes. Pensez
 que le bien ou le mal;
 l'honneur ou le diffame
 que les Pasteurs reçoivent,
 Iesus-Christ se l'impute
 fait à soy-mesme, leur di-
 40. *fant en l'Euāgile, qui vous*
 1. *reçoit il me reçoit; qui*
 16. *vous rejette, il me rejette.*

10 Mais comme le peu-
 ple doit reputer ses Pa-
 steurs dignes d'un grand
 honneur: aussi faut-il que
 les Pasteurs s'en rendent
 dignes, se comportans cō-
 me il est seant à vne si glo-

rieuse & importante vocation à laquelle ils sont appelez. Cōbien seroit blasmable l'Ambassadeur d'un grand Prince, qui ne sçauroit tenir son rang, & dōt les mœurs & la conuersation n'auroient rien de correspondant à la dignité de sa charge ? Ayans dōc cest honneur, que d'estre Ambassadeurs pour Christ, ne faut-il pas que nous mesurons nostre vie à l'excellence & à la saincteté de nostre employ, pour y relluire en toute sorte de pureté & d'innocence : ne separans iamais en nous,

non plus qu'en soy l'ancien Souuerain Sacrificateur, le *Tummim* d'auec *l'Urim*, c'est à dire *l'integrité* d'une bonne conscience, d'auec *la lumiere* d'une vraye doctrine: nous representans tousiours en nos esprits celuy dōt nous tenons la place, qui est le Sainct des SS. & duquel nous deuons nous rendre

1. *1. Cor. 11.* imitateurs, pour que les autres s'en rendent aussi de nous. Car comme Iesus-Christ nous est vn modele sur lequel il faut que nous nous conformions; ainsi, est-il conuenable que nous

foyons le patron du trou-^{1. Tim. 4.}
 peau : tesmoignans que^{13.}
 Dieu agit & opere aussi
 bien en nos actions, par
 l'efficace de l'esprit de sa
 saincteté, comme en tou-
 te nostre Predication, par
 la vertu de sa diuine lu-
 miere.

« Selon que pour ce der-
 nier ici, S. Paul nous le
 propose en suite, adioustant
 à ces premieres paroles que
*Nous sommes Ambassa-
 deurs pour Christ, celles-
 cy comme si Dieu exhor-
 toit par nous. Ce, comme
 n'y est pas employé pour
 nier ou douter de la chose;*

mais pour la confirmer :

* Les Do-
cteurs
Hebreux
l'appellent

car il respōd à vne particu-
le* qui a ceste force en la lā-

קב *gue* Hebraïque , dont le

האמתות *style* est souuent rete-

Cash ve-
ritatis sine nu par les Escriuains du

confirma-
tionis. Nouveau Testament : se-

voyez en lon que de cestui-ci vous

l'usage en auez vn exemple bien

Gen. 25. illustre au 1. de sainct Iean,

33. Hof. ou il est dit , que nous

1. 4. & 5. auons contemplé la gloi-

10. re de Christ, COMME de

l'unique issu du sein du

Pere. Là , ce COMME,

n'est pas mis pour nier ou

reuoquer en doute , mais

au contraire pour asseurer

tant plus que Iesus-Christ

est véritablement l'unique
issu du sein du Pere. L'A-
postre donc par ceste mes-
me façon de parler nous
donne icy pour certain que
Dieu exhorte par nous.

L'exhortation est prise
en ce lieu pour toute la
Predication, comme au 13.
des Actes, & en maints
autres endroits de l'Escri-
ture, qui entend le Tout
par sa partie principale,
l'exhortation estant com-
me l'ame de la Predicatiõ.
Toute nostre Predication
est *vn glaiue spirituel*, Eph. 5. 17
comme le sainct Esprit la
nomme : mais glaiue dont

le tranchant & la pointe est l'exhortation. Sans elle nostre Predicatiō ne pourroit retrancher le prepuce de vos cœurs, ny percer iusques au plus profond de vos ames, ou il faut neantmoins qu'elle paruienne. La parole que nous vous annonçons est appelée *un feu*, mais feu dont la lumiere est bien en l'explication, mais la chaleur, la force & l'ardeur est en l'exhortation. Iugez donc par là combien l'exhortation est importante & necessaire. Les Payens éclairerez des feules bluettes de

Jerem. 23

29.

la lumiere de Nature, ont recognu cela, tenans tousiours ouuertes les portes du tēple de leur Deesse Horta; cōme pour dire que les hōmes estoient dans vn besoin perpetuel d'estre exhortez & admonnestez de leur deuoir. Toute la Predication donc, estant ici comprise sous le mot d'*exhorter*, elle est rapportee à Dieu, S. Paul nous disant que *Dieu exhorte par nous.*

Et de vray il faut bien que ce soit Dieu qui agisse dans le cours de nostre ministere; car d'où que de

sa force, pourroient proceder les grandes & admirables choses qui en sont produites? Baillonner les Demons, vaincre les Enfers, abbatre les Idoles, triompher du peché, reduire les plus grãds Roys du monde à s'humilier deuant Iesus-Christ, à courber leurs sceptres, & ietter bas leurs Couronnes au pied de sa Croix : bref amener les pensees des esprits les plus rebelles captiues & prisonnieres sous son obeissance. Le changement que nostre Predicatiõ opere dans les cœurs

est tel, que ny les hommes ny les Anges n'en peuvent estre auteurs; ains celuy seul qui par vne puissance infinie, a tiré dès le commencement la lumiere du milieu des tenebres, & la beauté du monde de l'horreur d'un informe chaos. Il n'y a que Dieu qui puisse creer & resusciter. Or la conuersion de l'homme est vne œuure de plus haute lice, que ny la Creation ny la Resurrection. En la Creation il a communiqué aux hommes vn estre naturel & muable; au lieu qu'en la conuersion,

il imprime au pecheur des qualitez toutes diuines & inuauables, qui font comme autant de rayons de son Eternité, images de sa Iustice, & participations de sa Nature. Et quant à la Resurrection, raisonnez en ceste sorte, qu'autant que l'ame surmôte le corps en excellence; autant sans doute la Conuersion de l'ame est vne œuure releuee au dessus de la Resurrection du corps; à qui donc ceste œuure si exquisite peut-elle appartenir qu'à Dieu? Quand Moyse d'vne houffine en sa main dompte

dompte l'orgueil de Pharaon, & fait sourdre l'eau des rochers; & quand au son du cornet des Sacrificateurs, les murs de Jerico s'affaissent, qui dira que la main propre de Dieu n'y operast? Qui donc le reuoqueroit en doute, quand nous vainquons la rebellion des plus grands pecheurs; faisons fondre leurs cœurs plus durs que les rochers en larmes de repentance, & qu'au son de la parole que nous preschons croulent les murs de Babylon, & tombe ceste separation que le peché

met entre Dieu & nous.

Riche enseignement à nous Pasteurs, pour nous apprendre à n'attribuer point à nostre adresse, sçavoir, ou eloquence, ce dōt la gloire est deuë solidai-

1. Cor. 3.
5.6.7.

rement à Dieu seul. *Qui est Paul, & qui est Apollos, sinon Ministres par lesquels vous auez creu, voire comme le Seigneur a donné à chacun? Paul plante & Apollos arrouse, mais c'est Dieu qui donne l'accroissement. Vou-lons nous donc voir du fruit de nos labeurs? priōs le Maistre de la moisson,*

qu'il y épande sa vertu fructifiante, qu'il y fasse leuer le Soleil de sa grace, & découler la rosee de sa benediction: Car si le ciel est d'airain, la terre sur laquelle nous semons ne fera que de fer.

Et vous aussi, Fideles, vous auez ici vostre leçon, apprenez-en à receuoir la parole de vos Pasteurs cōme les Theffaloniciēs celle du sainct Apostre, non point cōme parole d'homme; mais, ainsi qu'elle est véritablement, comme parole de Dieu operante en vous avec toute efficace.

Eleuez, eleuez vos yeux
 au dessus de ceste Chaire.
 Ne vous arrestez point à
 l'homme qui vous parle:
 dressez vos pensees ius-
 ques à Dieu. C'est luy seul
 qui par sa vertu fait toutes
 les merueilles que nostre
 Ministère produit: donez
 luy-en la gloire. Et cepen-
 dant puis qu'il exhorte &
 presche par nous, flechis-
 chez à nos remonstrances,
 ployez à nos admoni-
 tions, obeysez à nostre
 parole, & vous en sentirez
 des effects salutaires. Quand
 Elisee ordonna à Naaman
 de se baigner par sept fois

2. Roys 5.

10. Et sui-
 uant.

dans le fleuve du Iordain pour guerir de sa lepre, de prim' abord il mesprifoit l'ordonnance d'elisee. Quoy, (disoit-il) Les fleuves de Damas, Abana & Parphar ne sont-ils pas meilleurs que le fleuve du Iordain? sollicité neantmoins par ses seruiteurs, d'obeir à la parole du Prophete, il ne se fut pas plustost baigné dedans ce fleuve, qu'il en receut guerison. Pecheurs, combien de fois vous arriue-il de mespriser & les paroles & les personnes des seruiteurs de Dieu? Mais si considerans,

que c'est Dieu qui parle
& cōmande par eux, vous
leurs obeyssiez & mettiez
en execution ce qu'ils vous
disent; ne doutez point
qu'il ne vous arriuaft le
mesme qu'à Naaman, vous
en auriez vne ame toute
nette, & gueririez de vo-
stre lepre spirituelle qui est
le peché.

Et certainement leur paro-
le est aussi bien digne d'o-
beyssance, puis qu'elle est
accompagnee d'vne si grā-
de douceur, que celle qui
nous est icy representee es
dernieres paroles de ce
texte. *Voire* (dit l'Apostre)

Nous supplions pour Christ
 que vous soyez reconciliez
 à Dieu, *justi*
 Ceste reprise en ce mot,
doire, est d'une grande
 energie, tant pour nous
 confirmer de plus en plus
 ce qu'il vient de nous dire,
 que pour émouuoir da-
 vantage nos cœurs. Car
 il faut confesser que c'est
 vne façon de parler bien
 pathetique. Que donc, à
 l'exemple de saint Paul
 en ce lieu, les Pasteurs
 soient ardens. Quand il est
 question d'exciter les affe-
 ctions des hommes, & les
 porter à la pieté, les pen-

sees ne doiuent point estre
 tiedes, ny les paroles lan-
 guissantes: il faut que l'es-
 prit soit tout boüillant de
 zele, & de là naistront &
 des pensees & des paroles
 pleines de vehemence, qui
 seront, comme dit l'Eccle-
 siaste, *Semblables à des ai-
 guillons qui se fichent bien
 auant dans les cœurs.*

Eccles. 12.

23.

A cela mesme se rap-
 porte le terme suiuant, *Nous
 suppliõs pour Christ.* Cho-
 se estrange! ils ont l'autho-
 rité de commander & ils
 supplient. *Reconnoissez
 mes Freres, en ce style l'œ-
 conomie sous laquelle voſ*

elles : elle est toute d'a-
mour, de grace & de be-
nignité. En ces iours-là,
(dit Esaye, parlant de ces
temps bien-heureux) Les
montagnes distilleront la
douceur. Sous la Loy les
menaces estoient plus fre-
quentes, les rigueurs plus
grandes, & les seueritez
plus espouuantables, dont
vous auez l'image ez ef-
clairs & ez brandons de
feu qui se voyoient; ez tē-
pestes & ez tonnerres qui
retentissoient sur la mon-
tagne de Sina. Mais main-
tenant sous l'Euangile, on
n'oit que promesses de gra-

ce, que paroles de benignité. Depuis la naissance de Iesus-Christ au monde, toutes ces anciennes rigueurs ont esté moderees; toutes ces aspretez ont esté adoucies, comme on remarque que le Soleil entrant du signe du Lion en celuy de la Vierge, tempere son ardeur & se monstre plus doux aux hommes.

Mais l'Apôstre encherit par dessus, quand il adiouste que c'est *pour Christ* que nous supplions. C'est à dire, non seulement au Nom de Christ, mais par les dilectiōs de Christ, par

toutes les compassions, les graces & les misericordes que Dieu a si abondamment déployées en Christ. Bon Dieu ! que ces attraites sont forts, ce sont la vrayement les cordeaux d'humanité, & les liens d'affection dont parle le Prophete. Cordeaux & liens, bien efficaces sans mériter, pour no⁹ attirer à Dieu, & nous attacher à tout ce qu'il demande de nous.

Tant plus encore que ce qu'il demande de nous concerne nostre propre bien, & vn bien si grand que *d'estre reconciliez à*

Dieu. Nos pechez nous ont diuisez d'avec Dieu, & rendus ses ennemis, ayans prouoqué contre nous sa cholere & irrité les yeux de sa gloire. Nous auons donc besoin d'estre reconciliez avec sa Majesté. Il est bien vray que ceste reconciliation nous a esté desia meritee par la mort de Iesus-Christ, mais il faut qu'elle nous soit appliquee. Pour ceste fin elle nous est offerte en la Predication de l'Euangile, & c'est en icelle qu'on nous semond de la receuoir par la foy. C'est ce qu'entend
icy

icy le sainct Esprit, quand il dit que les Pasteurs nous supplient pour Christ que nous soyons reconciliez à Dieu. C'est à dire, que nous embrassions par vne ferme confiance la paix que Iesus - Christ a faite pour nous avec son Pere, & que nous renoncions tout à fait à Satan, au peché, & au monde, qui nous tiennent en guerre avec luy ; estant certain qu'aussi tost Dieu sera appaisé envers nous, il nous prendra à mercy, & nous comblera de ses biens. C'est dans ceste paix de Dieu

que consiste toute nostre felicité. La possédans, les Cherubins ne nous paroissent plus avec lames de feu, pour nous empescher l'abord du Paradis de Dieu: Au contraire les Anges sont employez pour y porter nos ames, comme celle du Lazare. En cest estat l'Enfer nous est fermé, le Ciel nous est ouuert: Dieu espend sa dilection en nos ames; il nous fait fauourer les douceurs de ses bontez: voire, il nous couronne de ses compassions, & nous rassasie tant & plus de ses gratuitez, nous rem-

plissant le cœur d'une ioye
 qui est inenarrable & glo-^{I. PIER. I. 8}
 rieuse.

Fideles, qui estes vraye-
 ment recõciliez avec dieu,
 que vous estes heureux de
 posseder vn si grand bien!
 N'enuiez point le bon-
 heur des mondains, le vo-
 stre est bien tout autre:
 il est solide, mais le leur
 est la vanité mesme: il est
 permanent, voire eternal;
 mais le leur est transitoire
 & se passe bien-tost: il est
 accõpagné de plaisirs ines-
 fables, & sera suiui d'un
 poids de gloire excellẽmẽt
 excellent; mais le leur est

meſlé de chagrins, d'en-
uies, de craintes & de trou-
bles qui les rongent & agi-
tent ſans ceſſe au dedans,
& ſe terminera en tour-
mēs, en regrets & en pleurs
qui ne finiront point.

Mais, mondains ! ſi
vous n'avez point de part
à ceſte reconciliation avec
Dieu & au bon-heur qui
la ſuit ; à quoy l'impute-
rez-vous qu'a voſtre ſeule
malice & infidelité ? Voila
Dieu, qui eſmeu de pitié
enuers vous, l'a acquiſe en
faueur des croyans par le
ſang de ſon Fils, & vous
l'offre encore maintenant

par la Predication de son Euangile, & vous la refusez. Il faut bien dire que vous estes passionnez à vostre propre ruine, que de rejeter si dédaigneufemēt ces richesses de grace, ces thresors de paix, que Dieu vous presente. Il vous sollicite, il vous coniuere, il vous supplie, par ce qu'il a de plus precieux, & qui à vous, vous doit estre plus cher; par les dilections de son Christ, par les compassions de son Vnique; & vous ne voulez point ouvrir l'oreille ny le cœur aux supplications de vo-

stre Dieu! O endurecissement des hommes, que tu es grand! qui ne te laisses vaincre à des sermons si douces & si amiables; mais si fortes & si violentes tout ensemble! Pecheur, à peine vn homme ton semblable te prie-il, que tu n'en sois esmeu, quand mesme ce seroit pour retirer de toy quelque bien. C'est ici, non pas vn homme mortel, mais le grand Dieu viuant, qui te prie; & te prie au Nom de ton Sauueur, de celuy qui t'a aimé plus que sa propre vie, & que tu dois par confe-

quent aymer plus que la
tienne: & te prie encore,
pourquoy? non pour t'a-
voir quelque chose du tiē:
mais au contraire pour te
donner: Celuy - la seroit
reputé fol entre les hom-
mes, qui ne receuroit pas
les dons, qui se peuuent
legitimement prendre, sur
tout, quand ils sont grāds
& precieux. Et: qu'est-ce
de tous les biens des hō-
mes, en comparaisōn des
graces dont il te veut en-
richir? ne requerant de
toy, sinon que tu les ac-
ceptes & que tu les reçoï-
ues. Mais, voicy qui va

plus auant , bien loin au delà de toute cogitation humaine. C'est qu'il nous faut représenter Dieu comme nostre grand & Souuerain Iuge, des Arrests duquel il n'y a point d'appel : l'homme à cest esgard tout chargé de grieues offences, tout couuert de crimes atroces commis contre la Majesté Diuine , ne pouuant par consequent attendre qu'une condamnation aux peynes eternelles : Et toutesfois Dieu luy en offre son pardon & sa grace & ce auee supplications, & l'homme

la rejette ! Qu'y a - il icy plus à admirer , ou l'excez de la misericorde de Dieu, ou l'excez de l'obstination de l'homme ? Que Dieu soit si clement & plein de charité, que de vouloir attirer celuy qui l'a si outrageusement offensé, & l'attirer encore de la disgrâce, à son amour : du supplice, à son Throsne : de l'Enfer, à son Royaume : & que l'homme soit si endurci au mal & aliené de Dieu, c'est à dire de son propre bien, qu'il ne tienne aucun compte d'un offre si avantageuse ! Qui est le criminel,

qui refusa iamais le pardon
de son Iuge, ou le sujet re-
belle la grace de s^{on} Prince?
Dieu te presente, ô hom-
me, par deffus son pardon
& sa grace, sçauoir sa gloi-
re, son Paradis, sa Cou-
r^{onne} eternelle. Pese, pese-
moy à bon escient ces
dons & tu trouueras, ie
m'en assure, que toutes
les choses que le monde
te peut offrir, ne sont
qu'vn neant au prix. Quite
moy là donc ces vanitez
que le monde adore; at-
tache-toy à Dieu, qui
est l'vnique obiet de ta
beatitude, di avec le Pro-

phete , *Adherer à Dieu* Ps. 73.
c'est mon bien.

Mais, il est temps que nous venions à la conclusion de ce propos, pour qu'un chacun de nous, tourne sainctement à son vſage tout ce que nous auons ouy.

Pour cest effect, ie commenceray par nous, que Dieu a appelez au ſacré Miniſtere. Meditons, meditons attentiuement, mes tres-honnoirez Freres, l'excellence, la difficulté & les deuoirs de ceste ſaincte charge; dont Dieu nous a honnoirez en ſa maiſon.

Respondons à l'excellence par vne vraye pieté: à la difficulté, par vn trauail qui nous soit assidu: & aux deuoirs par vne vigilante sollicitude: afin qu'on puisse dire de nous, ce que Nazianzene disoit de sainct Athanase, sçauoir que sa parole estoit comme vn tonnerre; mais, que sa vie en estoit l'éclair.

Que donc comme ce tonnerre dont il est parlé au Pseaume 29. qui abbat, qui brise, & qui fait auorter. Ainsi nostre Predication abbatte tout orgueil & hautesse, qui s'esleue
contre

Dieu & son Christ; qu'elle
brise la dureté des cœurs
les plus empierrez : & fasse
auorter les hommes de
leurs iniquitez, voire mou-
rir les semences du vice au
dedans d'eux. Et quant à
nostre vie, qu'elle soit vne
lumiere qui resplendisse
aux yeux de tout le mon-
de, en toute sorte de bon-
nes œuures, de sainctes &
louüables actions; sembla-
ble à l'éclair qui paroissant
à saint Pierre dans la pri-
son, & frapant son costé,
luy fit aussi tost tomber les
chaisnes & des pieds & des
mains : qu'aussi l'exemple

de nostre bonne vie luise
si clairement & frape si for-
tement à l'ame de nos pro-
chains, qu'il détache tous
les liēs du peché, dōt Satan
& le monde les tiennent
garrotez, & les mette en
la liberté des enfans de
Dieu. Aymons sur tout,
aymons cherement nos
troupeaux, & pour l'amour
d'eux & l'avancement de
leur salut: Estudions-nous
à nous reuestir de plus en
plus de science, pour les
instruire: de prudence, pour
ies conduire: de charité,
pour les edifier: de zele,
pour les enflammer au ser-

uice de Dieu : & de con-
 corde, pour les tenir vnis
 & ferrez par le lien de paix;
 afin que comme ils ne font
 tous qu'un mesme corps :
 ils n'ayent aussi & qu'un
 cœur, & qu'une ame. C'est
 ainsi, que nous nous ou-
 urirons *la grande porte &*
d'efficace, dont parle saint
 Paul. C'est ainsi que nous
 nous rendrons *approuvez*
à Dieu, ouuriers sans re-
proche, detaillans droite-
ment la parole de verité.
 C'est ainsi, que nous nous
 sauuerons & ceux qui nous
 escoutent.

1. Cor.
16. 9.

2. Tim.
2. 15.

1. Tim.
4. 16.

Et quant à vous tres-

chers & bien-aymez, qui estes pour ouïr, & non pour parler en l'Eglise; comptez pour vn grand avantage, voire pour la plus signalee faueur que vous ayez receu de Dieu qu'il vous ayt enuoyé ses seruiteurs. C'estoit bien anciennement vne marque de malediction, quand on semoit du sel sur vne terre, comme il se peut recueillir de l'Escriture. Mais ce vous est aujourd'huy vn signe d'vne grande benediction, quand vous auez parmy vous, ceux, que la mesme Escriture appelle le

sel de la terre, & que ce ^{Math. 5.} sel spirituel, par maniere de ^{13.} dire, est comme semé sur la terre ou vous habitez. Rare & exquis fut le benefice, que Dieu conféra aux Sages d'Orient ; quand il fit leuer sur eux extraordinairement vne Estoile dās le ciel, pour les conduire à Iesus-Christ, le leur faire voir en sa naissance, & adorer en son infirmité : mais combien plus precieuse est la gratuité du Seigneur envers vous, lors qu'en ces derniers temps, d'une façon toute miraculeuse, il a fait leuer sur vous vn si grand

nombre de ces estoiles dõt
parle le sainct Esprit au
vers. 20. premier de l'Apocalyse, &
qu'il vous a suscitè tant
d'excellens Pasteurs qui
vous ont amenez à la vraye
& salutaire cognoissance
de vostre Redempteur.
Quel honneur vous est-ce
que le grand Dieu des
Cieux s'abbaisse iusques
là, que de vous enuoyer
ses Ambassadeurs, pour
vous porter l'Euangile de
sa Grace, pour vous ex-
horter & supplier pour
Christ, que vous luy so-
yez reconciliez? N'ya-il
pas icy dequoy vous est

crier à present, tous pas-
 mez d'aïse & de contente-
 ment, O que les pieds sont Esai. 52. 7
 beaux de ceux qui annon-
 cent la paix & qui disent
 à Sion ton Dieu regne.
 Le principal pour vous est,
 que ressentans iusques au
 vif ce tefmoignage de l'a-
 mour de Dieu en vostre
 endroit, vous en foyez à
 bon escient émeus à obeïr, Heb. 13.
 selon qu'il vous l'ordonne, ^{17.}
 à tous vos conducteurs
 qui veillent pour vos ames:
 à profiter si bien de leurs
 enseignemens, que la pie-
 ré paroisse dans toute vo-
 stre conuersation en son

plus haut éclat : rendans, comme à Dieu, aussi au Prince que Dieu en sa benedictiō a esleué sur vous, les deuoirs d'vne obeïffance parfaite & d'vne fidelité inuiolable ; auxquels vous estes engagez, & par la conscience, comme Chrestiens ; & par la Nature, comme François ; & par tant de biens-faits, que vous receuez iournellement de sa bonté royale : entre lesquels vous ne deuez pas placer au dernier rang, celui qu'il vous a maintenant octroyé, qui est la permission de nous

assembler sous son authorité, pour conseruer au milieu de nous l'ordre purement Ecclesiastique, selon lequel nos troupeaux sont reiglez & conduits. Que donc toutes ces considerations ensemble vous portent, à rendre à sa Majesté, & vos plus grands respects, & vos plus humbles submissions : à n'auoir, ny haleine de vie dans le corps, ny goutte de sang dedans les veines, ny bien aucun dedans vos possessions, que vous n'employiez le tout, mais avec allegresse, au bien

106 *l'Ambassade*
de son seruice. C'est ain-
si que vous attirerez du
Ciel, & ses graces pour
la vie presente, & ses
gloires pour celle qui est
à venir.

O Seigneur IESVS,
qui es le Souuerain Pa-
steur & Euesque de nos
ames, touche si puif-
samment le cœur &
des Pasteurs & des trou-
peaux, à s'acquiter fi-
delement & religieuse-
ment des deuoirs dont
ils sont obligez, que
nous puissions tous &
Pasteurs & troupeaux,
nous presenter vn iour

avec assurance deuant
ton Throne , pour en-
trer tous ensemble auec
toy , en la jouyſſance
de ta felicité , & là triom-
pher à iamais dans ton
Regne.

Ainsi soit-il.

F I N.



